



Homélie dimanche 13 septembre

Père Louis Tronchon

Tout est dans l'excès dans ce texte d'Évangile.

Il y a d'abord ce nombre extravagant de fois où Pierre devrait pardonner, non pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois et certaines traductions vont jusqu'à 70 fois sept fois, chiffre invraisemblable quand on sait la difficulté de pardonner vraiment ... à son frère « de tout son cœur » comme nous y invite la conclusion de ce passage.

Il y a ensuite l'excès des deux sommes en jeu dans la parabole qui suit, 10 000 talents, c'est une somme considérable difficilement évaluable, à l'inverse les cent pièces d'argent sont insignifiantes en comparaison. L'attitude du débiteur « impitoyable » est incompréhensible, elle n'est pas logique !

Mathieu nous dit quelque chose dans ces deux excès que nous avons à comprendre !

Savons-nous pardonner ? Si nous prenons vraiment au sérieux cette question du pardon, nous sommes obligés de reconnaître que nous ne savons pas pardonner et que, si nous essayons, il est très difficile de pardonner vraiment... Il est des pardons qui n'engagent pas beaucoup, mais plus la blessure subie est grave, plus nous sommes touchés au « cœur », plus cette blessure peut se transformer en rancune tenace. Elle va s'enkyster en nous et gangrener notre conscience et notre sensibilité. Nous connaissons bien cela dans nos vies, sociales, familiales, professionnelles !

Le pardon se joue nécessairement à deux, il implique une qualité de relation, sans quoi le pardon est vain et n'est pas réellement vécu ! Le pardon suppose aussi de passer par plusieurs étapes.

Il y a d'abord le moment de la blessure, de la faute commise contre moi, de l'agression plus ou moins grave. Ce geste, ce mot blesse, jusqu'à couper la relation. « Je ne veux plus le voir... »

Le deuxième temps, essentiel, est celui de la prise de conscience du mal fait à l'autre avec sa conséquence sur la rupture de la relation. Il y a là un vrai travail indispensable pour que la demande de pardon s'inscrive dans une bonne intelligence de la situation. Je peux nier le conflit, tout reporter sur l'autre et ne pas voir ma part de responsabilité dans le mal commis.

Le troisième temps est la formulation claire de la demande de pardon en présence de l'autre. La demande de pardon ne se fait pas entre deux portes et du bout des lèvres... elle suppose un climat un cadre pour que cette demande soit entendue et reçue. Trop de

demandes de pardon ne peuvent pas avoir de véritable efficacité car elles sont polluées par un cadre qui empêche la réception de ce message.

Le quatrième temps est l'acceptation par la personne blessée de cette demande de pardon, avec la conclusion explicite... « je te pardonne ». Là encore il faut du temps et le travail du « cœur » pour pouvoir réellement donner son pardon...c'est-à-dire pardonner.

Ces quatre étapes sont nécessaires pour vivre réellement le pardon et en sortir régénérés ! A chaque étape, l'essentiel se joue dans la capacité à renouer une relation, notre capacité d'aimer l'autre, à qui j'ai fait du mal ou dont j'ai subi le mal !

Le pardon n'est pas une affaire banale, légère. Jésus nous invite à toujours pardonner, à ne jamais refuser le pardon, même s'il est des pardons impossibles à vue humaine... Le travail du pardon est à la base des vraies réconciliations. Il demande du temps... et le rétablissement de la confiance entre les deux personnes... Dans ces circonstances, il n'y a pas de limite au pardon...l'excès est à la mesure de l'amour que nous devons vivre les uns vis-à-vis des autres.

Le récit de la parabole met en scène un roi qui règle ses comptes avec ses serviteurs. Qui est-il ce roi ? N'est-ce pas la figure de Dieu avec qui nous avons de nombreuses dettes ? La somme astronomique due par le serviteur indélicat, dans son excès nous donne une indication dans ce sens. Le Dieu et Père de Jésus est un Dieu miséricordieux... il nous remet nos dettes, dans la mesure où dans la Foi, nous recréons une relation de confiance avec Lui. Dans cette parabole, Jésus cherche à nous faire comprendre que si Dieu est miséricordieux avec nous, nous ne pouvons que l'être avec nos frères. « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ». Mais avons-nous vraiment conscience de l'infinie miséricorde de Dieu révélée par Jésus !

Oui, nous pouvons prier Dieu pour qu'Il nous pardonne, si nous savons effectivement pardonner à nos frères, si nous savons recréer cette communion vivante avec l'autre et dans le Christ. Ces deux excès nous mettent dans une ouverture à la nécessaire relation à l'autre dans nos pardons humains et à Dieu dans l'accueil de sa miséricorde infinie.